

Dr Craig Keener, Matthew, conférence 8, Matthieu 5-6 Le Sermon sur la Montagne

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Craig Keener qui enseigne le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 8 sur le Sermon sur la Montagne, Matthieu 5-6.

Nous avons parlé des soi-disant antithèses de Jésus dans le Sermon sur la montagne où il dit : vous ne tuerez pas, eh bien, vous ne voudrez pas tuer.

Tu ne commettras pas d'adultère, eh bien, tu ne convoiteras pas sexuellement le conjoint de ton prochain. Et certaines de ces choses avec lesquelles j'ai lutté pendant des années, non pas pour convoiter le conjoint de mon voisin, mais surtout quand j'étais célibataire et je pensais que même remarquer la beauté de quelqu'un, c'était commettre du désir. Autrement dit, c'était très difficile.

Et les exigences de Jésus ont certainement retenu mon attention. Je me souviens d'une fois où j'assistais à un service religieux et je remerciais Dieu dans mon cœur. Je n'avais convoité personne depuis si longtemps et soudain j'ai remarqué que je regardais les mains, les belles mains de la femme en face de moi levées en signe de louange.

J'ai dit, oh mon Dieu, j'ai vraiment des problèmes. Mais de toute façon, le Seigneur peut nous délivrer de nos problèmes et nous aider à être purs, saints, purs devant lui. Mais nous ne devrions pas convoiter la sexualité de quelqu'un d'autre.

C'est être infidèle à notre conjoint ou à notre futur conjoint. Et de la même manière, dit Jésus, ne trahissez pas votre conjoint par le divorce. Car ici aussi, nous agissons infidèlement si nous trahissons notre conjoint.

Ces choses étaient pour notre bien. Ce n'est pas Dieu qui rend ces règles difficiles pour nous. Mais Dieu connaît la douleur de la trahison.

Il sait que nous n'étions pas faits pour ça. Et donc il a fait en sorte que nous ne nous trahissions pas afin que nous soyons fidèles. Jésus prévient que quiconque se remarie commet un adultère.

Nous en avons parlé plus tôt. Si cela est littéral, tous les remariages sont adultères et nous devrions donc rompre les deuxièmes et troisièmes mariages, etc. Eh bien, avant de conclure hâtivement qu'il n'y a aucune hyperbole impliquée, nous devons examiner les enseignements de Jésus sur le divorce dans leur contexte.

Marc 10 et verset 11, quiconque divorce de sa femme et épouse une autre femme commet un adultère à son égard. Avis contre elle. Ce n'est pas seulement une règle, il suffit d'avoir une règle.

Il s'agit de s'assurer que quelqu'un ne soit pas trahi. Le divorce n'est pas un crime sans victime. Cela fait mal à quelqu'un.

C'est mal parce que cela fait du tort à une partie innocente. Parfois, les deux parties sont coupables, mais dans tous les cas, c'est souvent une partie innocente. Dans cette culture, une femme pouvait divorcer pour presque toutes les raisons et disposait de peu de recours économiques une fois divorcée.

Cela ne veut pas dire que les gens pensaient que le divorce était une bonne chose. Ils ont reconnu que ce n'était pas le cas. Certains rabbins ultérieurs ont déclaré que même l'autel même de Dieu pleurait des larmes lors d'un divorce.

Mais d'un autre côté, la plupart des enseignants pensaient que c'était permis. Ainsi, par exemple, vous avez cette histoire d'une femme qui est venue et a supplié les rabbins de ne pas laisser mon mari divorcer. Je l'aime.

J'ai besoin de lui. S'il vous plaît, ne le laissez pas divorcer. Et ils ont dit, vous savez, nous sommes désolés, mais c'est son droit en vertu de la loi.

Nous ne pouvons pas l'arrêter. Et c'était une chose très triste. Maintenant, vous avez aussi une autre histoire rabbinique.

Je ne sais pas si celle-ci est vraie, mais c'est une belle histoire à ce sujet. Où, selon l'enseignement rabbinique, parce que vous êtes censé être fécond et multiplier si une femme ne peut pas avoir d'enfants après 10 ans, le mari et la femme devraient divorcer et ils devraient trouver d'autres conjoints et voir si ils pourraient avoir des enfants de cette façon. Et donc il y avait ça, et ce n'était pas seulement les rabbins, on le trouve dans Pseudo-Philo et ailleurs, mais ce couple, ils ont dit, eh bien, vous savez, le mari dit, je t'aime, mais je peux' ça ne l'aide pas.

Nous devons obéir à l'enseignement. Nous devons être féconds et nous multiplier. Nous n'avons pas eu d'enfants depuis 10 ans, donc je dois divorcer.

Mais ce que tu aimes le plus dans cette maison, je te laisserai l'emporter avec toi quand tu retourneras chez ton père. Et alors, elle a dit, d'accord, eh bien, laisse-moi t'organiser un banquet, comme Esther. Alors, elle lui organise un banquet.

Elle l'a bien saoulé. Et tandis qu'il était ivre, ses frères sont entrés, l'ont récupéré et l'ont porté jusqu'à la maison de son père. Parce qu'après tout, avait-il dit, tout ce que vous aimez le plus dans cette maison, vous pouvez l'avoir.

Et quand il s'est réveillé, il a dit, oh, je ne peux pas divorcer. Il est allé voir les rabbins et ils ont prié et ils ont eu un bébé. Voilà donc l'histoire.

Mais en tout cas, le divorce était reconnu comme une chose triste. Mais ils n'avaient pas de véritables règles interdisant de le faire. Alors, qu'est-ce que cela signifie littéralement si quelqu'un commet un adultère ? Il dit qu'il commet un adultère contre elle s'il divorce.

Cela ne peut signifier qu'ils restent mariés aux yeux de Dieu. Donc, s'il épouse quelqu'un d'autre, il ne peut pas le faire parce qu'il est marié avec elle aux yeux de Dieu. Marc 10, verset 11, quiconque divorce de sa femme et épouse une autre femme commet un adultère à son égard.

Si Dedrick est marié à Shemeika et qu'il couche avec Shonda, il aime les femmes dont les noms commencent par SH, c'est littéralement un adultère. Mais si Dedrick divorce de Shemeika et épouse Shonda, Jésus dit que c'est aussi un adultère. Parce que Dedrick reste toujours marié à Shonda aux yeux de Dieu.

Et ce qui est encore plus troublant, comme dans Luc 16, 18, c'est que même la partie innocente reste liée au mariage. Ainsi, si quelqu'un répudie sa femme, en épouse une autre, commet un adultère, et l'homme qui épouse une femme divorcée commet un adultère, même s'il n'est pas dit pourquoi elle a divorcé. Eh bien, est-ce littéral ou est-ce une hyperbole ? Eh bien, voici quelques considérations dont nous devons tenir compte lorsque nous posons cette question.

Et je vais consacrer un peu de temps à cette question parce qu'elle est en fait un sujet de controverse dans de nombreuses églises aujourd'hui. Donc, je pense que vous savez déjà qu'il existe différents points de vue à ce sujet. Je vais essayer de vous donner ce que je pense être le plus précis.

Mais encore une fois, vous savez déjà qu'il existe toute une gamme de points de vue. Vous n'êtes pas obligé d'être d'accord avec moi. Mais Jésus a souvent utilisé l'hyperbole.

Le contexte de la phrase sur le divorce dans Matthieu 5.32 est une hyperbole. Les autres enseignements de Jésus supposent la dissolution du mariage. Quand je parle de dissolubilité, ce n'est pas que vous y êtes autorisé, mais que le mariage est effectivement terminé et que vous n'êtes donc plus marié à la personne par la suite.

Vous pouvez le constater dans le cas de la femme au puits. Vous pouvez le voir avec la clause d'exception dans Matthieu 5 :32 et 19 :9. Vous pouvez le voir avec la liberté de Paul de reconnaître une exception dans 1 Corinthiens 7 :15. Vous pouvez le voir

dans le contexte même de Marc 10 et du verset 9. Je vais les traiter plus en détail. Jésus a souvent utilisé l'hyperbole.

Eh bien, un chameau peut-il vraiment passer par le trou d'une aiguille ? Je suppose que si vous le pressez dans du jus de chameau, c'est là que nous obtenons du thé à base de farine de chameau, n'est-ce pas ? Vous pouvez le presser dans du jus de chameau, mais techniquement, non, un chameau ne passe pas par le trou d'une aiguille. Et c'était une expression pour quelque chose qui était pratiquement impossible. Les pharisiens ont-ils vraiment avalé les chameaux entiers ? Parlez d'indigestion.

À quelle fréquence les disciples de Jésus ont-ils littéralement déplacé des montagnes ? Cela ne veut pas dire que Dieu ne peut pas faire cela. La Bible parle de Dieu faisant cela lors des tremblements de terre, etc. Mais ces choses étaient des hyperboles.

C'étaient des manières graphiques de mettre quelque chose. Eh bien, le contexte de la phrase sur le divorce dans Matthieu 5.32 est une hyperbole. Rappelez-vous la solution.

Si une personne désire, eh bien, si vous convoitez, arrachez-lui un œil. La plupart des gens ne prennent pas cela au pied de la lettre. La plupart des gens ne s'arrachent pas les yeux.

Ils reconnaissent simplement que peu importe ce que nous devons faire pour arrêter de convoiter, nous ferions mieux de le faire. Donc, si quelqu'un regarde de la pornographie sur son ordinateur, si vous devez vous déconnecter de l'ordinateur, vous feriez mieux de le faire. Tout ce que vous devez faire pour vous éloigner de cela, faites-le.

Mais les gens ne prennent généralement pas cela au pied de la lettre et ne s'arrachent pas l'œil. Il y a une histoire selon laquelle Origène, un des premiers dirigeants chrétiens, a pris cela au pied de la lettre dans sa jeunesse et s'est lui-même castré. Et cela ne s'est pas bien passé dans l'Église primitive.

Cela ne leur plaisait pas. Et puis je ne sais pas si c'est une histoire vraie ou pas, mais si c'est vrai, cela expliquerait certainement pourquoi il a passé le reste de sa vie à allégoriser la Bible au lieu de la prendre au pied de la lettre. Mais de toute façon, nous ne prenons pas cela au pied de la lettre.

Nous reconnaissons que c'est une hyperbole. C'est une manière graphique d'attirer notre attention. C'est également le contexte de ce passage.

Les autres enseignements de Jésus supposent que le mariage est dissolvable. Jésus ne dit pas à la femme : eh bien, tu as été mariée une fois et tu as vécu avec cinq

hommes depuis. Au contraire, dit-il, vous vous êtes marié cinq fois mais vous vivez simplement avec quelqu'un maintenant.

donc dire, eh bien, il ne le pensait pas littéralement. Tu peux dire ça. Mais ce que vous ne pouvez pas faire, c'est dire que les deux passages sont littéraux.

L'un des deux passages ne peut pas être littéral. Soit Jésus disait, après le premier mariage, les autres étaient des adultères, soit c'étaient des mariages. Et quand il parle d'adultère, il est hyperbolique en matière de remariage.

De même, la clause d'exception dans Matthieu 5.32 et 19.9. Celui qui divorce de sa femme, dit Jésus, sauf pour infidélité. Eh bien, l'infidélité était une accusation légale souvent évoquée en matière de divorce. Et certains ont essayé de restreindre le sens de porneia, l'infidélité.

Mais en réalité, si vous n'avez rien dans le contexte qui suggère un rétrécissement du sens, alors vous n'avez aucune raison de le restreindre. Le sens signifie l'immoralité sexuelle. C'est en fait plus large que moikeia.

C'est en fait plus large que l'adultère, plutôt que plus étroit. À l'école de Shammai, lorsqu'ils parlaient d'être infidèle à leur mariage, si une femme sortait en public avec les cheveux nus et qu'elle ne portait pas son couvre-chef, ils considéraient cela comme une infidélité. Ainsi, dit Jésus, quiconque divorce de sa femme, sauf pour infidélité, commet un adultère.

Eh bien, selon l'ancienne définition, le divorce signifiait la liberté de se remarier. C'est en fait ce que signifiait le mot. Et c'est ainsi qu'il était utilisé dans les contrats de divorce.

La question était la validité du divorce. Si le divorce était valide, alors un remariage était valide. Si le divorce n'était pas valide, eh bien, dans le cas de la femme, le remariage n'était pas valide.

Dans le cas du mari, les hommes juifs autorisaient la polygamie, mais celle-ci n'était pas pratiquée très souvent. Dans le monde païen et chez les Juifs vivant en diaspora, cela n'était même pas une possibilité. Donc, pour l'un ou l'autre, ils ne pouvaient pas vraiment se remarier à moins que le divorce ne soit valide.

Mais si l'innocent ici est valablement divorcé en raison de l'infidélité de son conjoint, si l'innocent n'est pas marié au coupable, comment, je vous prie, le coupable peut-il encore être marié à l'innocent ? Cela suggère que si Jésus fait une exception, il y a probablement un élément d'hyperbole dans la déclaration originale. Paul reconnaît également une autre exception. Jésus dit que le croyant n'est pas libre de divorcer ou d'abandonner son conjoint fidèle.

À Corinthe, dans le monde gréco-romain en général, la rupture du mariage entraînait automatiquement le divorce. Si l'une ou l'autre des parties souhaitait se retirer du mariage, le mariage était dissous. Le tout s'est déroulé d'un commun accord.

C'était la façon de faire des Grecs et des Romains. C'était aussi la manière juive de faire les choses dans la diaspora. Donc, Paul, il abordera cela dans les deux sens, du mari et de la femme.

Mark 10 fait cela aussi. Jésus dit que le croyant n'est pas libre de divorcer ou d'abandonner son conjoint fidèle. Mais Paul qualifie cela de situation particulière.

Eh bien, que se passe-t-il si le conjoint part ? Il parle ici des croyants et des incroyants. Il suppose que le croyant ne partira pas, ou du moins ne devrait certainement pas partir à cause de ce que Jésus a enseigné. Mais que se passe-t-il si l'autre personne part ? Eh bien, si le conjoint s'en va, dit Paul dans 1 Corinthiens 7.15, le croyant n'est pas asservi dans de tels cas.

C'est exactement le langage utilisé dans les anciens contrats de divorce juifs pour la liberté de se remarier. Et nous le savons parce que nous avons d'anciens contrats de divorce juifs qui ont été découverts dans le désert de Judée. Et aussi parce que nous avons toute une collection de documents sur le divorce juif ancien dans le traité Gittin.

La Michna Gittin 9 parle spécifiquement de cela, de la formule du divorce. Dire que la personne est désormais libre ou non liée. Parfois, cela a été énoncé de manière plus complète, et est désormais libre pour tout homme, libre d'épouser n'importe quel homme.

Ainsi, Paul considère ce que Jésus a dit comme une déclaration de principe générale, à la manière dont nous pourrions prendre un proverbe, qui doit être nuancé dans certaines circonstances. La main des diligents rend riche. Eh bien, Paul ne travaille pas avec diligence et ne s'enrichit pas en prison.

Est-ce que ça veut dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez lui ? Il s'agit d'un principe général. Ainsi, Paul le considère comme une déclaration de principe générale qui peut être nuancée. Quatre des six textes sur le divorce dans le Nouveau Testament font explicitement des exceptions.

Devons-nous expliquer les exceptions ou reconnaissons-nous que ces exceptions expliquent l'idée qui était déjà présente dans le principe plus général ? Mais gardez à l'esprit que cela ne couvre pas tous les types de situations. Ce que les exceptions de Matthieu et de Paul ont en commun, c'est que le croyant n'est pas celui qui rompt le mariage. L'autre personne est celle qui brise le mariage en lui étant infidèle

sexuellement, sans dire que vous devez divorcer immédiatement dans cette situation.

Mais si la personne est continuellement infidèle et à cette époque-là, selon la loi, vous étiez censé le faire, même si cela n'a pas toujours été appliqué. Mais si votre conjoint vous est infidèle, s'il quitte le mariage, vous ne pouvez rien faire pour qu'il reste. Ainsi, lorsque Paul dit que le croyant n'est pas esclave dans de tels cas, oui, le croyant est libre.

Le croyant n'a pas rompu le mariage. Parfois, certains croyants font partir quelqu'un, auquel cas vous contribuez à rompre le mariage. Mais le croyant doit faire tout son possible pour sauver notre mariage, pour que notre mariage fonctionne.

Et le but des exceptions concerne la personne qui ne rompt pas le mariage, la personne qui reste fidèle au mariage. Maintenant, Paul a fait une exception basée sur l'analogie, basée sur la compréhension de ce que Jésus voulait réellement dire. De la même manière, si nous suivons le modèle de Paul, nous devons peut-être faire une exception aujourd'hui pour quelque chose comme l'abus.

Si le mari bat sa femme, si la femme met de l'arsenic ou d'autres types de poison dans le café ou le thé de son mari, ce genre de choses peut être une raison pour les séparer. Et c'est aussi le genre de choses qui brisent l'alliance conjugale. Mais nous ne voulons pas que cela ressemble à quoi que ce soit.

Eh bien, elle m'a chatouillé et je n'aime pas être chatouillé ou quelque chose comme ça. Les gens diront toutes sortes de choses comme, eh bien, ils m'ont maltraité. Nous devons faire tout notre possible pour que notre mariage fonctionne et qu'il prospère.

Les exceptions sont censées être des exceptions et ne pas réduire l'hyperbole sur la fidélité à notre mariage. Marc 10 et le verset 11 parlent comme si le mariage était indissoluble. Si vous épousez quelqu'un d'autre, vous commettez un adultère.

Mais Marc 10 et le verset 9 reconnaissent qu'il est en fait soluble. Non pas qu'il soit acceptable de le dissoudre, mais le mariage, une fois rompu, l'est en réalité. Il dit donc que ce que Dieu a uni, que personne ne le sépare.

Il ne dit pas qu'il ne peut pas être divisé. Il dit, ne le séparez pas. Je pense donc que l'enseignement global de Jésus sur le divorce nuance cela et nous montre qu'il est possible de mettre en place une hyperbole, l'idée qu'elle ne peut pas être divisée.

Le problème dans les deux cas n'est pas qu'il ne peut pas être dissous, mais qu'il ne doit pas être dissous. Elle ne doit pas être dissoute, du moins du côté du croyant, du côté du croyant obéissant. La fonction rhétorique de la langue est la demande.

Préserver le mariage. Ce n'est pas une loi cosmique selon laquelle même lorsque le mariage est rompu, il reste réellement intact et nous devons rompre les nouveaux mariages. Maintenant, je sais que c'est un problème plus pertinent dans certaines cultures que dans d'autres, mais il existe aujourd'hui des cultures où vous avez souvent des conjoints qui s'avèrent infidèles.

Parfois, ils s'éloignent de la foi. Parfois, ils s'éloignent du conjoint. Et nous devons garder cela à l'esprit.

Et aussi, j'en parlerai plus tard quand nous arriverons à Matthieu 19, mais il y avait deux personnes qui étaient très, deux écoles de pensée parmi les rabbins. Une école de pensée était l'école de Shammai, qui disait que si votre femme est infidèle, vous pouvez divorcer. L'école de Hillel dit qu'on peut divorcer de sa femme si elle brûle le toast.

Sur cette question particulière, les gens qui portent un toast semblent avoir prévalu parce que Josèphe et Philon parlent aussi, vous savez, de divorce pour quelque raison que ce soit. Jésus ne croit au divorce pour aucune raison. Jésus veut que nous soyons fidèles à nos mariages.

Alors, l'indissoluble et le insoluble, vous les mettez ensemble. Et à la lumière des techniques d'enseignement juives, un certain nombre d'érudits familiers avec les techniques d'enseignement juives disent : eh bien, Jésus voulait probablement que ce soit plus hagadique que halakique. Il ne s'agit pas d'une loi.

Il s'agit d'un principe dont nous devons toujours tenir compte. Jésus prévient également que les serments ne remplacent pas l'intégrité. La Torah met en garde contre les faux serments et met en garde contre le fait de prendre le nom de Dieu en vain.

Lorsque vous prêtez serment, vous invoquez une divinité. Vous dites, eh bien, Dieu m'est témoin que cela est vrai. Ou si vous étiez un Gentil, vous invoqueriez le nom d'une divinité particulière et diriez, vous savez, que cette divinité est mon témoin.

En anglais aujourd'hui, on parle encore parfois de cross my heart et d'espoir de mourir. En gros, ce que vous dites quand vous dites que Dieu est mon témoin, si je ne dis pas la vérité et que j'invoque le nom de Dieu, alors Dieu sait que je viens de déshonorer son nom et Dieu me punira pour avoir déshonoré son nom. Ainsi, les gens avaient généralement peur d'invoquer un Dieu de cette façon s'ils croyaient en Dieu.

C'est ce que la plupart des gens ont fait. Il y avait diverses opinions juives sur la prestation de serment. Josèphe et Philon ont fait l'éloge des Esséniens, qui étaient un

groupe très strict parce qu'ils étaient si intègres qu'ils n'avaient pas besoin de serment.

Et ils semblaient décrire les Esséniens comme étant très semblables à une secte philosophique grecque appelée les Pythagoriciens. Les Pythagoriciens ne prêtaient pas serment. Ils ont juste dit la vérité.

Jésus dit : laissez votre oui fonctionner comme oui, laissez votre non fonctionner comme non. Soyez tellement fidèle à votre parole que les gens peuvent vous faire confiance quoi qu'il arrive. Un de mes amis très proches du nord du Nigeria me raconte qu'il y a une génération, quand il était jeune, si un chrétien disait quelque chose au tribunal en tant que témoin, cela réglait le problème parce que les chrétiens étaient toujours connus pour dire la vérité.

Les chrétiens étaient une minorité. Mais la première fois qu'un chrétien mentait sous serment, cela bouleversait les choses. Et il a dit qu'aujourd'hui, beaucoup de chrétiens ne se comportent pas correctement.

Mais lorsque les chrétiens se comportent comme ils le devraient, en suivant les enseignements de Jésus, en marchant avec intégrité, les gens apprendront que nous sommes dignes de confiance. Or, avec ces serments, les gens utilisaient parfois des k'nuyim , des objets de substitution par lesquels jurer. Et plus on s'éloigne du nom de Dieu, mieux c'est.

Hé, tu ne veux pas jurer par Dieu juste au cas où tu ne pourrais pas accidentellement tenir le vœu ou si tu aurais accidentellement rompu le serment. Mieux vaut ne pas jurer par le nom de Dieu, mieux vaut jurer par autre chose. Jure par le ciel.

Ou mieux encore, ne jurez que par les cheveux sur votre tête. Parce que si vous enfrez la loi, les cheveux sur votre tête ne vous dérangeront pas. Et certains d'entre nous ont perdu suffisamment de cheveux sur la tête pour que jurer par cela puisse être presque inefficace.

Mais de toute façon, dit Jésus, on ne peut pas faire ça. Parce que tout ce par quoi vous jurez appartient à Dieu. Tout ce par quoi vous jurez est quelque chose que Dieu a créé.

Et donc en fin de compte, cela renvoie à Dieu. Rien n'est purement laïque pour la vision du monde d'un croyant. Parce que nous croyons que Dieu est le Seigneur légitime de tout.

Eh bien, les non-croyants ne croiront pas cela. Nous ne leur imposons pas cela. Mais c'est ce que nous croyons en tant que disciples de Jésus.

Nous en avons des illustrations dans Matthieu. Hérode Antipas prête serment et finit par devoir tuer Jean-Baptiste pour remplir son serment. Pierre prête serment, niant connaître Jésus.

Et cela est également décrit de manière très négative. Ainsi, nous avons des illustrations de ce principe même dans l'Évangile de Matthieu. Éviter les représailles et la résistance, 5:38 à 42.

Eh bien, éviter la vengeance. Et bien sûr, Lévitique 19 nous dit que nous sommes censés éviter la vengeance. Mais cet œil pour œil et dent pour dent, ce qu'on appelle désormais du latin *lex talionis*, était une pratique courante dans l'ancien Proche-Orient, ou aujourd'hui, nous pourrions dire l'ancienne loi du Moyen-Orient.

Vous l'avez dans le code ou dans la collection légale d'Hammourabi des années 1900 avant JC, quelque chose comme ça. Vous l'avez dans un certain nombre d'anciennes collections juridiques. Et l'idée était que si quelqu'un vous crève l'œil, alors vous l'emenez devant le juge, en supposant que vous êtes en état de le faire, et le juge vous crèvera l'œil.

Bien qu'ils puissent payer une amende et la contourner. Mais la différence est que dans l'Ancien Testament, où il y a œil pour œil et dent pour dent, c'est simplement indiqué pour tout le monde, ou tout le monde est libre. Ils avaient cette distinction.

Mais dans l'ancien droit du Proche-Orient, ailleurs, cette loi était fondée sur la classe. Donc, si vous arrachez l'œil à quelqu'un de la même classe sociale, alors votre œil est arraché, et ainsi de suite. Si on arrache l'œil à quelqu'un d'une classe sociale inférieure, la sanction est moindre, et ainsi de suite, en fonction de la classe sociale.

Donc, ce que nous avons dans Exodus est en fait une amélioration, œil pour œil, dent pour dent, une amélioration par rapport aux lois environnantes. Et ces lois étaient également censées constituer une amélioration car elles signifiaient que la punition devait être proportionnelle à l'infraction. Il n'était pas permis que ce soit plus grave que l'offense.

Donc, ces choses étaient des améliorations. Et c'est ce que fait le droit civil. Le droit civil limite le péché.

Mais Jésus va plus loin. Il dit, ne te venge même pas. Ne portez même pas l'affaire au tribunal.

Quelqu'un vous crève l'œil. Eh bien, il parle du texte œil pour œil, dent pour dent. Puis il donne un exemple d'autre chose qui tend l'autre joue.

Mais Jésus ne révoque pas l'Ancien Testament. Au lieu de cela, dit-il, n'utilisez pas cette loi. Il ne dit pas que ce n'est pas vrai, ce n'est pas juste.

Il dit : ne vous en servez pas. Et il y avait aussi des philosophes et des sages juifs qui parlaient d'éviter la vengeance. Vous l'avez dans Exode 23 et Lévitique 19 dans le même contexte que l'amour de son prochain.

Évitez la vengeance. Mais l'exemple que Jésus donne est celui de tendre l'autre joue. Et lorsque vous tendiez l'autre joue, le contexte de cela, en fait, est souvent lié à la lex talionis, œil pour œil et dent pour dent, et à d'autres recueils juridiques anciens du Proche-Orient.

Et donc, c'était parfois associé à ça. Mais c'était une question d'honneur et de honte. Et celui-ci était normalement puni d'une amende pécuniaire.

Mais quand quelqu'un vous frappe sur la joue, ce n'est pas pour vous casser les dents. Dans cette culture, c'est comme s'il y avait de vieux films et certaines cultures où quelqu'un pourrait prendre un gant et vous gifler sur la joue. C'est comme si je te défiais en duel.

C'était un défi à votre honneur. C'était une insulte à votre honneur. C'était une gifle du revers de la main.

Quand il est dit de leur tendre l'autre joue aussi, vous dites : je ne vais pas défendre mon honneur. Dans un sens, cela peut être vu comme une forme de résistance parce que vous dites : je n'apprécie pas tellement votre opinion que je suis vraiment insulté parce que je ne me soucie que de l'opinion de Dieu sur moi. Mais c'est aussi une façon d'aimer son ennemi.

Les prophètes ont souffert cela. Ésaïe 50 et le verset 6 parlent d'être frappé sur la joue. Michée dans 1 Rois 22 est frappé sur la joue.

Jésus nous met au défi de ne pas défendre notre honneur mais de le laisser entre les mains de Dieu. Dans quelle mesure cela relève-t-il de l'hyperbole ? Eh bien, le but de l'hyperbole est d'attirer notre attention et de nous rendre prévenant. Alors, je vous laisse réfléchir car je ne suis pas sûr que nous sachions tous exactement où tracer la ligne au même endroit.

Mais certains d'entre eux deviendront de plus en plus difficiles à mesure que nous avancerons. Il dit : si quelqu'un veut vous poursuivre en justice et prendre votre manteau ou si quelqu'un veut voler votre manteau, abandonnez-le, verset 40. Et de nombreux paysans, du moins en Égypte, n'avaient qu'un seul manteau.

Il était peut-être courant d'en avoir davantage en Judée et en Galilée. Mais beaucoup de paysans n'avaient qu'un seul manteau. Le seul bien que la loi juive exemptait spécifiquement de saisie dans Deutéronome 24 était le manteau extérieur, car c'est ce que vous utilisiez pour dormir la nuit.

C'était ta couverture. C'est comme ça que tu restais au chaud la nuit. Eh bien, si la personne prend votre manteau extérieur, allez-y et donnez-lui également votre vêtement intérieur.

Que se passe-t-il si vous leur donnez les deux ? Vous serez nu et ils le regretteront probablement. Mais quoi qu'il en soit, dit Jésus, coopérez simplement avec eux. Ils veulent ces choses, laissez-les les avoir.

Ce ne sont pas ces choses qui comptent. Ce qui compte, c'est votre relation avec Dieu. Il va parler au chapitre six, vous savez, des oiseaux du ciel, ils ne se soucient pas de ce qu'ils vont manger ou de ce qu'ils vont porter.

Votre Père céleste pourvoit à leurs besoins. Ainsi, nous n'avons pas besoin de lutter avec les gens pour obtenir des biens parce que nous dépendons de Dieu. Et si ces gens prennent ces choses, eh bien, encore une fois, jusqu'où allez-vous pousser cela ? Si quelqu'un fait quelque chose, le poursuivriez-vous en justice ? Un de mes étudiants est venu me voir un jour alors que nous étudions ce sujet et il y avait eu un accident de voiture.

Quelqu'un l'avait rencontrée et elle n'était pas sûre de devoir laisser sa compagnie d'assurance s'en prendre à elle pour payer les dommages. Et j'ai dit non, dans notre culture, c'est à cela que sert l'assurance. Je pense que c'est bien de faire ça.

Mais le fait est qu'il ne faut pas se venger, aimer son ennemi et même coopérer dans la mesure du possible, ce qui ne résoudra pas le problème. Mais les paroles de Jésus ne résolvent pas non plus complètement le problème, car nous sommes confrontés à de nombreuses situations différentes. Il ne peut pas couvrir toutes les situations.

Ainsi, il nous en donne les principes, parfois énoncés de manière hyperbolique. Aimez vos oppresseurs, verset 41. Il y aurait des gens en Judée et en Galilée qui n'apprécieraient pas vraiment ce que Jésus disait à ce sujet.

Et vous pouvez comprendre pourquoi. Jésus va au-delà de la simple résistance et coopère activement. Les soldats de la puissance occupante, l'armée romaine, pour la plupart localement étaient des recrues auxiliaires syriennes.

Mais les militaires pouvaient réquisitionner des choses. Ils pourraient dire : OK, eh bien, j'ai besoin que tu portes ça pour moi ou que tu me prêtes ton âne pour que je puisse porter ça ou que je dois loger chez toi pendant l'hiver, quelque chose comme

ça. Il était connu que les soldats abusaient de ce droit légal que leur avait accordé le gouvernement.

Alors, jusqu'où devrions-nous coopérer en pratique ? Jésus dit que quelqu'un veut que vous transportiez quelque chose sur un kilomètre ou sur deux kilomètres, que vous fassiez tout votre possible pour lui montrer que vous coopérez et que vous n'êtes pas en colère contre lui, mais que vous l'aimez simplement. Laisse ta lumière briller. Jusqu'où va-t-on pousser cela ? Eh bien, si nous regardons Jésus en pratique ou si nous regardons Paul en pratique, je veux dire, quand quelqu'un frappe Jésus sur la joue dans Jean 18, ce n'est pas dans l'évangile de Matthieu, mais quelqu'un frappe Jésus sur la joue, Jésus répond.

Il dit, qu'est-ce que j'ai fait ? Et conteste la légalité de leur comportement. Lorsque le grand prêtre ordonne que Paul soit frappé sur la joue dans Actes 23, Paul répond : Dieu te frappera, mur blanchi à la chaux. Il y a donc ici un élément d'hyperbole.

Je veux dire, même plus tôt, lorsque Jésus a traité personne d'imbécile dans Matthieu chapitre 23, devinez quoi ? Jésus parle aux pharisiens. Il dit, vous êtes des imbéciles aveugles. Il y a donc un élément d'hyperbole, mais encore une fois, cela vise à attirer notre attention et à nous faire réfléchir à nos façons de faire de nous des personnes gentilles, même envers les personnes qui ne le sont pas avec nous.

Maintenant, une autre question que cela soulève est de savoir s'il s'agit d'opresseurs personnels ou d'opresseurs nationaux. Les chrétiens sont en désaccord sur ce point. Et si c'est national, cela signifierait-il que la nation ne devrait pas être impliquée ou que nous, en tant que chrétiens, ne devrions pas être impliqués ? Ce sont des questions dont les chrétiens ont débattu à travers les âges.

Et je ne vais pas résoudre les questions dont les chrétiens ont débattu à travers les âges. Mais je peux vous raconter un cas où cela m'a vraiment profondément interpellé. Vous savez, j'étais athée avant ma conversion.

Et après avoir écrit mon livre sur les miracles, il y avait des athées sur Internet. Pas tous les athées, mais certains athées radicaux appelés les Nouveaux Athées qui ont simplement dénaturé le livre. Ils ont dit du mal de moi.

Et je les adorais. Je ne pouvais pas m'empêcher de les aimer. J'étais athée.

Je pouvais sympathiser avec leur point de vue, même si je le savais mieux parce que je connaissais le Seigneur. Mais j'ai eu un autre type de problème. Ma femme et moi étions censés aller parler de réconciliation ethnique à 1 700 pasteurs en Côte d'Ivoire, je crois, juste après qu'une guerre civile y ait éclaté.

Et cette guerre n'avait pas de fondement religieux. C'était une guerre ethnique. Mais j'ai eu un problème.

Je n'ai vraiment pas ressenti cette partie où je parlais d'aimer ses ennemis. Je ne l'ai pas ressenti du tout. J'avais l'habitude de parler de réconciliation ethnique entre chrétiens, mais je ne le ressentais pas.

À mi-chemin de l'autre côté de l'Atlantique, j'ai réalisé que le Seigneur m'avait convaincu que la raison pour laquelle je ne me sentais pas bien de parler d'aimer mes ennemis était parce que je n'aimais pas mes ennemis. Et les ennemis que j'avais en tête, certains de mes amis du centre du Nigeria avaient été victimes des attaques des djihadistes. Quelques-uns de mes amis étaient restés bloqués dans l'église pendant trois jours, sans eau et sans cadavre, alors que des djihadistes attaquaient l'église à l'extérieur.

Je ne détestais pas les musulmans, mais les djihadistes, ceux qui avaient tenté de tuer mes amis et tué de nombreux chrétiens, sans aucune provocation au départ, je veux dire, finalement, certains des jeunes chrétiens ont commencé à riposter et à ne pas tendre l'autre joue. Et malheureusement, ils tuaient d'autres personnes que des djihadistes, ce qui n'est justifiable à aucune condition. Mais au départ, les gens qui faisaient cela massacraient simplement des chrétiens et des musulmans modérés, sans aucune provocation.

Je n'aimais pas ces gens. Et j'ai justifié ma haine envers ces gens, et le Seigneur m'a convaincu. Et j'ai dit : Seigneur, ce n'est pas pratique.

Je veux dire, il faut être capable de riposter. Mais le problème n'était pas pratique. Et le problème n'était pas nécessairement de dire quelle devrait être la position de quelqu'un, comme une action policière pour empêcher les gens de commettre cette violence.

Le problème était : avais-je le droit de les détester dans mon cœur ? Ou devais-je les aimer dans mon cœur ? Et la question n'était pas : quelle est la chose la plus pratique à faire ? Je veux dire, la résistance non-violente a fonctionné avec Martin Luther King Jr. Elle a fonctionné avec Gandhi. Il y a d'autres endroits dans l'histoire que je ne mentionnerai pas. Par respect pour d'autres endroits où cela n'a pas fonctionné.

Et la question n'était pas ici de savoir si cela fonctionnait ou non en termes de changement d'ennemi. Le problème était : si je suis un disciple de Jésus, qu'a fait Jésus ? Jésus a aimé ses ennemis lorsqu'il est allé à la croix et est mort pour nous. Parce que pendant que nous étions ses ennemis, il a donné sa vie pour nous.

Et pour certains, cela a fonctionné, nous a ramenés à lui-même. Certains sont restés ses ennemis, mais il a donné sa vie pour nous. Et donc, je ne pouvais pas nourrir de haine dans mon cœur.

Et après m'être repenti, j'ai pu aller parler avec intégrité du message que le Seigneur m'avait donné. Or, les conditions sociales peuvent différer d'un endroit à l'autre. Je ne vais pas vous conseiller sur la façon dont les choses devraient être faites dans votre culture.

Mais nous devons aimer nos oppresseurs. Les détails sont peut-être hyperboles, mais le principe de l'amour doit prévaloir. L'amour ne fait pas de mal au prochain, et l'amour protège même le prochain du mal lorsque nous pouvons le faire.

Nous avons de nombreuses histoires de djihadistes et d'autres qui sont parvenus à la foi en réalisant la vérité et qui sont désormais nos frères et sœurs en Christ.

Abandonner ses biens, verset 42. Les mendiants et la charité étaient courants dans le judaïsme, mais ils avaient également une éthique de travail élevée.

donc le travail. Normalement, les gens ne mendiaient pas s'ils n'y étaient pas obligés. Donc, quand nous parlons de gens qui mendient dans cette culture, ce n'était pas comme si, dans ma culture, je devais prier pour savoir où donner.

Parce qu'une fois que vous donnez à un endroit, ils vendent souvent votre adresse à un tas d'autres endroits, et tout le monde vous demande des choses, et tous ne les utilisent pas de la bonne manière. Quoi qu'il en soit, la mendicité et la charité étaient courantes dans le judaïsme, mais il y avait une éthique de travail élevée. Mais est-ce que vous abandonnez tous vos biens, verset 42, pour ensuite devenir vous-même un homme de la rue, comme les cyniques qui mendiaient dans les rues des villes grecques ? Le judaïsme limite normalement la charité à 20 % au-delà de la dîme pour s'assurer que vous ne deveniez pas mendiant.

Quand tu regardes le style de vie de Jésus, Jésus, il y avait des limites. Je veux dire, il a dû s'éloigner des foules, éloigner ses disciples des foules, car il y a des limites à ce qui peut être fait humainement. Mais Jésus a donné, donné et donné.

Il s'est sacrifié pour le bien des autres. Il y a donc des limites, mais en fin de compte, nous devons être des gens qui donnent et qui valorisent les autres plus que les biens. Je pense que c'est le point ici.

Versets 43 à 48, aimez vos ennemis. Eh bien, Jésus s'adresse, je crois, à toutes sortes d'ennemis, personnels aussi bien que nationaux. Et il montre de l'amour à un centurion.

Maintenant, dans l'évangile de Luc, vous en découvrez davantage sur les raisons pour lesquelles le centurion était aimable, mais Matthieu ne nous le dit pas. Et Matthieu écrit pour les croyants juifs. S'il écrit pour des croyants juifs après 70 ans, comme je crois, ou s'il écrit pour des croyants juifs avant 70 ans, alors que les tensions montent vers 70 ans, le peuple juif avait des raisons, les Judéens et les Galiléens en particulier, avaient des raisons de ne pas aimer les Romains ou les membres de l'armée romaine.

Et après ce qui est arrivé à Jérusalem, les Juifs de tout l'empire avaient des raisons de ne pas se sentir trop à l'aise face à l'armée romaine. Qumran, les manuscrits de la mer Morte, parlent de haïr ses ennemis, mais Jésus parle d'aimer ses ennemis. Et que ce soit quelqu'un individuellement qui ne vous aime pas ou quelqu'un qui appartient à un groupe que vous n'aimez pas ou qui n'aime pas votre groupe, vous devez l'aimer de toute façon.

Et j'ai été dans des situations comme celle-là. Et parfois, c'était pour l'amour de l'Évangile. Une fois, j'étais avec un autre professeur et nous l'étions, et il enseignait aux étudiants contre la Bible, j'enseignais aux étudiants pour la Bible, et c'est devenu comme une lutte acharnée pour les étudiants.

Et je voulais me retirer de la lutte acharnée, mais il y a un proverbe qui dit : le juste qui cède devant le méchant est comme un puits pollué. Alors, pour le bien des étudiants, j'ai tenu bon. Mais j'ai aussi prié pour que, dans ce cas, s'accomplisse également le proverbe selon lequel Dieu fait en sorte que même nos ennemis soient en paix avec Lui.

Et Dieu a fait cela. Et cet homme et moi sommes devenus amis. Et finalement, Dieu a également fait en sorte que les étudiants se rangent du côté de la Bible et cet homme se demandait : eh bien, comment est-ce arrivé ? Parce qu'il l'était réellement, il avait plus d'expérience en enseignement que moi.

Mais en tout cas, nous sommes devenus amis. Il n'est donc pas garanti que cela se produira toujours ainsi. Mais nous sommes appelés à aimer nos ennemis, quels que soient les motifs de nos ennemis.

Si vous venez d'une culture où les gens pratiquent des malédictions et où les gens vous ont maudit, j'ai découvert quelque chose de très intéressant à ce sujet parce que ma femme vient d'une culture où certaines personnes pratiquent cela et ils le pratiquaient envers nous. J'ai découvert que si nous suivons l'enseignement de Jésus sur la bénédiction de ceux qui vous maudissent, cela vous libère vraiment de cette emprise. Cette bénédiction de ceux qui vous maudissent, vous savez, les Proverbes disent qu'une malédiction qui n'est pas méritée ne s'abattra pas sur vous.

Et encore une fois, Balaam essayait de maudire Israël et ne pouvait le faire tant que cela n'était pas mérité parce qu'il ne pouvait pas le maudire, Dieu l'avait béni. Et

ainsi, de la même manière, nous pouvons avoir confiance que Dieu nous soutient. Nous ne rendons pas malédiction pour malédiction.

Nous ne rendons pas moquerie pour moquerie. Nous répondons avec amour. Nous devons peut-être répondre fermement.

Jésus a certainement fait cela avec les Pharisiens et les Sadducéens. Mais cela ne signifie pas que nous arrêtons d'aimer les gens, de prendre soin d'eux ou de prier pour qu'ils voient également l'amour de Dieu. Nous avons ici des exemples à la fois positifs et négatifs que Jésus donne en termes d'ennemis aimants.

L'exemple positif est Dieu. Dieu était souvent un sujet d'imitation dans l'éthique ancienne. Et Jésus donne cela ici.

Il dit, eh bien, Dieu envoie ses pluies sur les justes et sur les injustes. Il envoie du soleil sur les justes comme sur les injustes. Et il donne un exemple négatif.

Les Gentils sont perçus négativement dans le Lévitique et ailleurs. Il dit, vous savez, nous réalisons que les Gentils ne se comportent pas toujours selon la loi biblique, n'est-ce pas ? Même les Gentils, même les païens aiment ceux qui les aiment. Alors, si vous aimez les gens qui vous aiment, comment agissez-vous mieux qu'eux ? Non, vous aimez même les gens qui ne vous aiment pas, aimez-les.

Et j'ai été dans certains contextes où j'ai été là assez longtemps et où j'ai pu convaincre tout le monde. Le plus long temps qu'il m'a fallu, c'était un an pour leur montrer de l'amour. Là encore, ce n'est pas toujours garanti non plus.

Mais souvent, l'amour peut changer le cœur des gens. Mais même si ce n'est pas le cas, nous aimons toujours les gens. Verset 44, priez pour vos persécuteurs.

Vous savez, dans 2 Chroniques 24, Zacharie prie pour que soient jugés ses persécuteurs. Pareil avec le Psaume 137. Oh mon Dieu, comme il sera béni celui qui saisira et écrasera ses petits contre les rochers comme il l'a fait avec nos enfants.

Jérémie 15, louange pour le jugement. Apocalypse 6 dans le Nouveau Testament, louange pour le jugement. Et il y a peut-être une place pour cela.

J'avais un étudiant originaire d'un pays d'Amérique latine où, sous une dictature de droite, pendant qu'il rentrait chez lui, il découvrait que ses parents avaient été tués par un voisin. Et il pria pour le Dieu de la vengeance. Et cela, vous pouvez le comprendre.

Je veux dire, je ne pouvais pas lui dire que c'était une mauvaise chose de sa part. Il ne l'a pas pris en main, il a prié. Mais il y a ici une éthique plus élevée, une demande plus élevée ici.

Et c'est un défi pour nous. Je priais avec Soundia Gan, un autre de mes étudiants du nord du Nigeria. Eh bien, en fait, de la ceinture centrale du Nigeria.

Et dans un État particulier, certaines personnes réclamaient la charia. Et donc, certains chrétiens étaient allés dans la capitale, ils constituaient une grande partie de l'État et ils ont dit : non, nous ne voulons pas de la charia. Et certains djihadistes ont commencé à les abattre.

Ils étaient équipés d'armes automatiques, etc. Et dimanche, à sa connaissance, son cousin avait été tué. Il pensait que ses frères étaient peut-être là.

Il pensait que ses frères avaient peut-être été tués. Il pensait que sa femme était allée là-dedans et que sa femme avait été tuée. Il ne savait pas s'ils étaient vivants ou morts.

Il n'avait aucun moyen de les contacter. Et pendant que nous priions ensemble, j'ai prié, ô Dieu de vengeance, lève-toi, puissant guerrier, venge ton peuple. Je pensais avoir vraiment bien prié.

Et après avoir fini de prier, le dimanche a prié. Il a dit, oh mon Dieu, pardonne-leur. Si nous mourons, nous avons de l'espoir, mais eux n'ont pas l'espoir de la vie éternelle que vous leur donnez.

Et j'avais honte parce que dimanche, j'ai prié comme un homme de Dieu, un homme de Dieu plus profond que j'avais prié. Il y a des années, comme je l'ai mentionné plus tôt dans le cours, j'ai été faussement accusé. J'ai été mis dans une très mauvaise situation qui, je pensais, allait détruire mon ministère.

Finalement, j'ai été justifié après quelques années. Mais celui qui était avant tout l'instigateur de la situation savait exactement ce qu'il faisait. Cela ne faisait aucun doute.

Il a admis ce qu'il faisait. Vous savez, je l'aimais depuis le début. Pendant les premiers mois, je l'ai aimé.

Mais après un certain temps, la Bible nous dit de prier pour nos persécuteurs. Je me suis retrouvé à prier pour lui, pour que Dieu le tue. Et le Saint-Esprit m'a réprimandé.

J'ai dit, mon Dieu, ce n'est pas juste. Tout ce pour quoi vous m'avez appelé, je ne peux même pas le faire à cause de cette accusation. Mais Dieu m'a rappelé que je pouvais faire ce pour quoi il m'a appelé.

Parce qu'il était avec moi. Et je devais aimer cette personne. Cela n'a pas été facile.

Ce n'est pas venu rapidement. Mais finalement, j'en suis arrivé au point où j'aurais pu, si je l'avais vu, j'aurais couru et je l'aurais serré dans mes bras. Je l'ai aimé.

Et je l'aime maintenant. Soyez parfait comme Dieu. Verset 48.

Maintenant, dans Luc 6 :36, il est dit : sois miséricordieux comme ton Père céleste. Il existe probablement un mot araméen qui peut être traduit en entier. Cela peut signifier parfait.

Cela peut être miséricordieux. Cela peut englober certaines de ces différentes choses. Les érudits ont souligné que le mot araméen était à l'origine de ces deux mots.

Donc, il est traduit de différentes manières. Mais dans l'Ancien Testament, il est dit, dans la traduction grecque de Deutéronome 18.13, il est dit : soyez parfaits et irréprochables avec le Seigneur votre Dieu. De même, Lévitique 11, Lévitique 19, Lévitique 20.

Soyez saint comme Dieu est saint. Ainsi, Dieu nous donne un exemple. Si Dieu est la norme, aucun de nous ne peut se vanter.

Ainsi, lorsque nous arrivons à la fin de Matthieu 5, les exigences de Jésus sont assez radicales. Parce que ces exigences ne concernent pas seulement ce que nous faisons extérieurement. Ce sont des exigences qui pèsent sur nos cœurs, que nos cœurs soient justes.

Et c'est quelque chose qui se produit lorsque nous naissons de nouveau. Laissons Dieu nous transformer et nous donner une nouvelle vie en Christ. Et tandis que nous laissons Dieu continuer à adoucir nos cœurs et à nous conformer à l'image du Christ, alors que nous traversons ces épreuves et apprenons à réagir de la bonne manière.

Si vous n'apprenez pas à réagir de la bonne manière, vous devrez probablement passer d'autres tests pour y parvenir. Mais de toute façon, au fur et à mesure de ces tests, nous grandissons. Et Matthieu 6 poursuit ce thème plus loin.

Ne faites pas votre justice pour être glorifié par les autres. Matthieu 6, verset 1. Vous pouvez le faire devant les autres pour être vu par eux pour glorifier Dieu, mais ne le

faites pas devant les autres pour être glorifié. C'est le même mot grec dans les deux cas.

Et il en donne trois exemples. Ne faites pas votre charité pour que les autres le voient et vous honorent. Ne faites pas votre prière devant les autres pour qu'ils vous voient et vous honorent.

Ne jeûnez pas devant les autres pour qu'ils vous voient et vous honorent. Et avec le jeûne, les anciens ne se rasaient pas, ne se lavaient ni ne s'oignaient la tête lorsqu'ils jeûnaient. L'onction, votre cuir chevelu pourrait devenir sec, alors vous pourriez y oindre.

Mais aussi, les Grecs avaient pour habitude de s'oindre avec de l'exercice, puis ils prenaient ce qu'on appelle un strigile et le grattaient. C'était l'une des façons dont ils se nettoyaient. Eh bien, normalement, si vous jeûnez et que vous ne vous êtes pas rasé, que vous ne vous êtes pas lavé, que vous ne vous êtes pas oint, les Juifs regarderaient autour de vous et diraient, d'accord, cette personne doit jeûner.

Mais vous ne faites pas savoir aux gens que vous jeûnez. Cela voudrait dire, par exemple, qu'aujourd'hui, dans ma culture, je me brosse les dents pour qu'ils ne puissent pas sentir que je jeûne. Maintenant, c'est un principe général.

Je me souviens qu'il y a eu quelques fois où j'étais avec mes parents et je jeûnais et ma mère préparait un repas et je ne voulais pas manger, mais je ne voulais pas lui dire que je jeûnais. Cela s'est vraiment produit, cela a créé une très mauvaise situation. Peut-être que j'aurais dû lui dire.

Mais en tout cas, on ne le fait pas pour être honoré par les autres. Nous ne le faisons pas pour que les autres aient une bonne opinion de nous. Ce sont des exemples assez aléatoires, mais ce sont des exemples assez représentatifs du genre de choses que les gens considéraient comme justes.

Le Livre de Tobie, un livre des Apocryphes, est une histoire largement connue. D'autres ont parlé, eh bien, le Livre de Tobie contient ces exemples en 12.8. D'autres ont parlé des exemples fondamentaux de justice en termes de Torah, de service au temple et de charité. Certains rabbins ultérieurs parlèrent de prière, de charité et de repentance, qui pouvaient s'exprimer par le jeûne.

Dans tous les cas, Jésus donne ces exemples de ne pas faire sa justice pour être vu des autres et parle de la récompense éternelle qui les accompagne. Si vous les faites juste pour que Dieu le voie, alors vous serez récompensé par Dieu. Mais si vous obtenez déjà votre récompense en le faisant pour que les autres puissent les voir, certaines personnes ont l'air pieuses de l'extérieur, mais en réalité, ce sont des athées pratiques.

Parce qu'ils ne pensent pas vraiment à la manière dont Dieu les récompensera. Ils veulent obtenir tout ce qu'ils peuvent des gens maintenant. Ils ne pensent pas vraiment à Dieu.

Jésus dit que ceux qui le font pour que les autres les voient, ils ont déjà reçu la récompense intégrale, terme utilisé dans les anciens documents commerciaux, signifiant payé intégralement. Rien de plus n'est dû à cette personne. L'un des exemples, le premier exemple, est de faire votre charité en secret.

Chapitre 6, versets 2 à 4. Et il utilise ici l'hyperbole. Lorsque vous faites votre charité en secret, ne sonnez pas de la trompette devant vous. Eh bien, personne n'a vraiment sonné de la trompette devant eux alors qu'ils faisaient de la charité.

Personne n'a fait ça littéralement. Peut-être que ce pourraient être des trompettes appelant les gens à la prière. Peut-être que cela fait allusion aux boîtes de charité en forme de trompette dans le temple.

C'est probablement juste une hyperbole. C'est probablement juste une façon graphique de faire valoir le point. Vous savez, ces gens veulent que tout le monde les voie faire leur charité.

Alors, avant d'investir leur argent, ils sonnent de la trompette. Et pardonne ma musique. Mais de toute façon, dit-il, ne laissez pas votre main droite savoir ce que fait votre main gauche.

Evidemment, je n'étais pas là depuis qu'un ancien orateur parlait de cela quand quelqu'un faisait un solacisme avec ses mains, parlait du ciel et de la terre. Eh bien, je les ai mélangés. Eh bien, j'aurais dû dire : ne laissez pas votre main droite savoir ce que fait votre main gauche.

En tout cas, ce genre d'hyperbole était aussi connu ailleurs. Marc Aurèle au IIe siècle est un philosophe stoïcien. Il dit : ne laissez pas votre propre oreille vous entendre.

C'était juste une façon graphique de dire, que ce soit secret. Recevoir un trésor au ciel pour la charité. Le peuple juif le croyait déjà.

Vous avez cela dans le livre de Tobit et ailleurs. Et c'est une attente standard en matière de soins pour les pauvres dans le judaïsme. Beaucoup de gens à travers l'histoire l'ont vu.

Bien sûr, saint Antoine, saint François, Wesley. Pour Wesley, l'intendance consistait à prendre soin des pauvres. Et nous devrions consacrer toutes nos ressources à répondre aux besoins des gens.

Les gens devraient apprendre à travailler dur. Il l'a également souligné. Mais nous devons nous soucier des pauvres.

Nous devrions leur permettre d'accomplir davantage. Et Wesley a dit, vous savez, si quand je mourrai, il y aura plus qu'une poignée de pièces à mon nom, alors que tout le monde me traite de voleur et de menteur. Parce qu'il voulait consacrer ses ressources à aider les autres.

Matthieu chapitre 6, versets 5 à 15. Jésus enseigne la prière. Et la façon dont il le met en place est une structure très soignée sur la façon dont vous ne devriez pas prier et la manière dont vous devriez prier.

Tout d'abord, ne priez pas ainsi, comme les hypocrites, 6.5. Priez comme ceci, en secret, verset 6. Ne priez pas comme les païens, versets 7 et 8. Priez comme ceci. Et puis il donne l'exemple de ce que nous appelons le Notre Père dans les versets 9 à 13. Et il développe ensuite la demande de pardon dans les versets 14 et 15.

Eh bien, la prière en secret. Il utilise ici également une hyperbole. Entrez dans votre placard ou votre cellier.

Toutes les maisons n'en possédaient pas réellement. Mais nous savons que c'est une hyperbole parce que Jésus lui-même n'est pas entré dans la réserve. Il monta dans les collines.

Mais cela répond toujours au même point. Il est allé prier ailleurs pour être seul avec Dieu. Ce ne serait donc pas seulement d'autres personnes qui le verraient.

Cela ne veut pas dire qu'il n'a jamais prié en public. Il a également prié en public. Mais surtout il priait en privé.

Parfois, nous avons des gens qui veulent prier en public et souhaitent que la prière se poursuive en public. Nous ne passons même pas de temps à prier en privé.
Hyperbole.

Les maisons étaient bondées. Ils étaient étroitement entassés. Les villages étaient souvent rapprochés.

C'est là que Jésus doit parfois monter dans les collines. Comme dans Marc chapitre 1. Il parle de quelqu'un qui s'arrange pour être dans la rue aux heures de prière. Il veut que tout le monde les voie quand ils prient.

Jésus dit de prier en secret. Priez pour que seul votre père vous voie. Il dit de ne pas prier comme les païens.

Ils ont utilisé beaucoup de verbiage. Les païens essayaient de prier pour manipuler leurs divinités. Ils empilaient différents noms de leurs divinités.

Il y avait ce document que les gens citent souvent, où la personne donne tous les noms possibles de cette déesse qu'elle invoque. Et enfin dit, ou par tout autre nom que vous souhaitez être appelé. Juste au cas où j'en aurais raté un.

Ils priaient de manière à manipuler leurs divinités. En partie en empilant les noms pour faire appel aux divinités. Ils faisaient également appel à différents sacrifices, offrandes et faveurs qu'ils accordaient à la divinité.

Eh bien, je vous ai fait cette offrande. Vous pourriez sûrement me donner de la pluie sur mon champ, etc. Dans la coutume romaine, une seule syllabe rituelle est gâchée.

J'ai ruiné la prière. Si le chapeau du prêtre tombait, il fallait refaire la prière. Ainsi, les gens étaient très friands de formules, de manipulations dans la prière païenne.

Mais le problème n'est pas tant la forme. C'est la motivation. Jésus propose une prière concise.

Mon beau-père au Congo priait souvent pour les gens. Juste une prière très simple. Et souvent, Dieu répondait immédiatement.

Ce n'était pas une prière longue et élaborée. Certaines personnes font des prières longues et élaborées et Dieu les entend également. Mais Jésus donne ici une prière très concise.

Ce n'est pas en empilant des mots. Pourquoi savons-nous qu'il nous entend ? Eh bien, dit-il au verset 7, parce que votre Père céleste sait ce que vous demandez, sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. Ceci étant le cas, la réponse à notre prière n'est pas basée sur l'accumulation de verbiage.

Ce n'est pas que nous obtenions le bon rituel ou la bonne formule. Parfois, dans le passé, je priais avec des formules qui n'étaient pas bibliques et je ne le savais pas et Dieu a répondu à mes prières parce que je ne savais pas mieux. Mais c'est parce que nous prions sur cette base.

Notre père. Et c'est pourquoi Jésus commence la prière de cette façon. Notre père.

Est-ce qu'il vous arrive de prier le Notre Père ? Elle présente de nombreux parallèles avec d'autres prières juives. Et nous en reparlerons davantage lors de la prochaine session.

C'est le Dr Craig Keener qui enseigne le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 8 sur le Sermon sur la Montagne, Matthieu 5-6.